

QUAND IVAN COAQUETTE DEVIENT UN CHAT

Tout d'abord trois évidences pour se mettre en appétit et se lécher les babines,
« Les chats adorent les cartons, ils en ressortent toujours plus vivant... »
« Les cartons permettent de ranger ce que nous voulons déranger... »
« Les cartons voyagent et se promènent... »

Pour se promener dans l'œuvre en carton d'Ivan COAQUETTE, pour la respirer et en parler d'une façon utile, il me faudrait devenir son œuvre car n'est-il pas vrai que pour comprendre la vie d'une fleur, le mieux à faire serait de devenir soi-même fleur des champs ou fleur d'appartement.

N'est-il pas vrai également que notre vie de tous les jours nous impose des tâches rébarbatives d'habitudes robotiques et utilitaires comme les cartons ? Je frotte, j'astique, tu frottes, tu astiques et tu cuisines, à toutes les personnes ça marche ; je lave mes casseroles, mais je lave aussi mon intérieur, je veux dire mon estomac dans un lieu connu du monde entier par ces deux initiales pour qu'il puisse de nouveau accueillir la nourriture que le monde entier reconnaît comme vitale.

Et pourtant, croyez-vous un seul instant que cet effet de boucle rituelle, de découpage de ritournelle empêcherait une toupie de devenir musicale ou pleine de lumière psychédéliques puis de faire la pose, de façon à se laisser découvrir par un œil admirateur, admiratif de formes non formelles, de non- formes formatées de géométrie, géométriquées de couleurs étriquées, de non- couleurs colorées d'imaginaire jusqu'à ce que coule l'heure du temps chargée des couleurs de nos miroirs qui ne peuvent s'évader dans la spirale qu'au travers de la rotation d'une toupie (I) ou d'un vent (VAN) partenaire d'une vie d'échange.

Mais appelons un chat, un chien, de peur de s'égarer.

Le chat, à ses heures, entre deux boîtes de Canigou pour chien aime à se transformer en chirurgien ? Vous savez, il faut observer les chats au-delà des apparences.

C'est alors qu'il entaille, découpe, cherche, redécoupe, (beurk ! c'est dégoûtant) il va même jusqu'à déchirer, arracher certaines parties jusqu'à épuisement, se rendant finalement compte qu'il aura beau disséquer (c'est vraiment dégueulasse !) le plus habilement possible sa petite souris en carton, il ne saurait en extraire ce qu'il recherche à corps et à cris, c'est-à-dire, et vous l'aurez compris, son âme !

Le cerveau primitif du chat s'étant exprimé dès lors à volonté, ses grands yeux noirs finissent par se croiser d'étonnement, à ce moment-là d'ailleurs, souvent, l'air idiot s'installe, il regarde à gauche, puis à droite, comme pour chercher quelqu'un qui l'excuserait, il miaule à gauche puis à droite, « mais qu'ai-je fait !..., c'est pas ma faute, j'm'excuse !... miaou ! miaou !... mais comment j'veis réparer ça moi, miaou ! »

Et tout à coup, c'est comme une étincelle qui brillerait d'idées supplémentaires, bienheureux alors ce chirurgien au cerveau supérieur, au cortex de *Playtex*, enveloppant érotiquement ses deux hémisphères connectés aux neurones, car il réunit, façonne, caresse, assemble et rassemble les morceaux de sa fine papatte poilue, il réconcilie l'inconciliable, colle l'incollable jusqu'à épuisement, se rendant compte finalement du long parcours d'endurance inévitable que l'âme réclame pour apparaître au grand jour !

Tiens donc ! Serait-ce possible qu'en dehors de la nourriture qui voyage dans nos corps nous ayons besoin de nourriture pour voyager dans nos âmes ? (Je ne reviendrai pas sur les nombreux chapitres et volumes que j'ai consacré à l'estomac).

Avouez que là, je fais fort !

C'est incroyable, car je vais droit au but, sans détour, tel un champion de hockey assis dans les tribunes, dégustant à coups de langue de chat, une glace à la vanille-fraise-pistache préalablement enveloppée dans une boîte en carton.

Car il s'agit bien de cela, il est bien là, le vrai plaisir de son sport !

Eh oui ! Ivan COAQUETTE aime le carton, certains rappeurs de nos enfants diraient « toncar » d'où l'idée qu'Ivan COAQUETTE ne voyage jamais seul puisqu'il véhicule en lui vos âmes et les nôtres contre un ticket de bus en carton.

C'est le prix à payer pour le voyage, Ivan COAQUETTE fait la QUETTE mais IVAN COA ? Si je dis COA, c'est que forcément, je n'ai pas bien entendu, tel ces grenouilles sourde d'oreilles et fermées d'âmes par trop d'habitudes robotiques (COA ! COA ! COA !)

Ivan COAQUETTE nous donne les réponses des devinettes qu'il s'est posées sur le chemin de la rencontre de soi, parce que nos différences nous permettent d'aborder toujours les choses différemment, le « i » d'Ivan est un frein au vent violent qui trouble l'écoute du murmure de nos âmes, mais aussi, le « l » répétitif obligé du sourire et des rires qui réchauffent nos cœurs.

Antonio NOLE
1998

M